

**2.1. Auteurs de l'instrument :** Jean-Nicolas JEANPIERRE, 1856, Charles DIDIER-VAN CASTER, 1895.

## **2.2. Historique :**

Les archives locales, qu'elles soient communales ou paroissiales, ne livrent aucune information sur les origines de l'instrument, sur lesquelles diverses histoires ont eu cours. Mais l'analyse approfondie de l'instrument, effectuée à la faveur de la demande de protection au titre des Monuments historiques, a permis de l'identifier comme étant l'orgue construit en 1856 par le facteur vosgien Jean-Nicolas Jeanpierre pour les Dames du Très-Saint-Sacrement de Saint-Nicolas-de-Port.

Selon toute vraisemblance, l'ancienne église de Villerupt ne possédait pas d'orgue. Lorsqu'il fut question de l'aménagement de la nouvelle église, achevée en 1902, la paroisse chercha à s'en procurer un en profitant des circonstances favorables : divers instruments d'occasion étaient alors mis en vente en raison de la fermeture des congrégations en 1903, suite à la loi Combes. Elle songea à acquérir l'orgue du pensionnat Saint-Joseph de Longuyon, mis en vente en 1904 par les Frères des écoles chrétiennes. De fait, selon une tradition locale, l'actuel orgue de Villerupt serait l'ancien orgue du pensionnat de Longuyon. Mais cette origine ne peut être retenue. Les frères transférèrent en 1905 leur établissement à Hachy, en Belgique, et y emportèrent leur orgue, construit par la maison Jaquot-Jeanpierre & Cie en 1889. En 1950, cet instrument fut revendu à la paroisse de Fouches, près d'Arlon, où il se trouve toujours (archives de la maison Jacquot, à Rambervillers, dossiers n° 416 et 469, et communication écrite de M. Jean-Pierre Félix).

En réalité, cet instrument a été acheté non à Longuyon mais à Saint-Nicolas-de Port, auprès des Dames du Très-Saint-Sacrement, qui tenaient dans cette ville une école de filles. La musique occupait une place de choix dans l'éducation des pensionnaires et la chapelle était dotée d'un orgue avant 1850. Cet instrument trop modeste fut remplacé en 1856 par un orgue neuf commandé auprès de Jean-Nicolas Jeanpierre, célèbre facteur vosgien établi à Rambervillers. Cet instrument comportait 14 jeux répartis sur deux claviers et une pédale en tirasse. La composition n'est pas connue avec certitude mais devait être assez proche de celle-ci :

### I Positif (56 notes, C-g''')

Bourdon	8	
Gambe	8	
Flûte à cheminée	4	
Dulciane	4	
Basson-Hautbois	8	B+D
Clarinete	8	?

### II Grand-orgue (56 notes, C-g''')

Bourdon	16	
Montre	8	
Flûte harmonique	8	
Prestant	4	
Flûte	4	?
Doublette	2	



*La Semaine religieuse* du 26 janvier 1895, pp. 71-72.

Martinod (Jean), *Répertoire des travaux des facteurs d'orgues*, Paris, 1970, p. 242.

Depoutot (René), *L'orgue dans la revue "La semaine religieuse"*, Nancy, 1990, pp. 86-87.

Lutz (Christian), *Orgues de Lorraine, Meurthe-et-Moselle*, Metz, 1990, pp. 41 et 456-458.

Lutz (Christian), *Dossier de protection*, 1999, 11 p.

### **3. Analyse technique de l'instrument :**

#### **3.1. Buffet :**

Durant les années 1850, Jean-Nicolas Jeanpierre montra une prédilection pour des buffets néo-baroques qui étaient souvent d'une grande élégance, tant dans les proportions que dans la réalisation. Le buffet conservé à Villerupt s'inscrit dans cette lignée, qui compte également les boiseries de Chamagne, Darney, Gondrexange, Rehaincourt, Russ et Val-et-Châtillon. Mais alors que tous ces meubles comportent trois tourelles, celui-ci est plus large et présente quatre tourelles, solution qui avait déjà été utilisée dans les premiers ouvrages de Jeanpierre, comme à Lusse et à Saint-Georges de Raon-l'Étape.

Le buffet consiste en une façade et deux parois latérales en chêne verni, avec des panneaux arrière en chêne. Il n'y a pas de plafonds ni même de trace évidente de leur existence antérieure. A l'origine, les tourelles étaient réunies entre elles par un arrière-corps qui montait au niveau des tourelles latérales, mais cet élément fut probablement supprimé lors du transfert à Villerupt, pour ne pas cacher la verrière de fond de nef. Le culot de la tourelle centrale de gauche a disparu. La paroi latérale de gauche du soubassement a été déplacée de 324 mm vers l'intérieur par l'abbé Pigeon lorsqu'il a reculé l'orgue vers le clocher, pour faciliter l'accès à la tribune depuis l'escalier de gauche. De même, le panneau central du soubassement avait été découpé à la même époque pour y placer un haut-parleur et une armoire à partitions et il a été récemment remplacé par un panneau neuf. Le buffet n'est pas auto-porteur, les sommiers reposant sur une charpente indépendante, de Jeanpierre.

La boîte expressive est en sapin, probablement de Didier-Van Caster, avec jalousies verticales à l'avant.

Les tuyaux de façade sont en étain, remplacés par Jacquot en 1929. Les écussons sont rapportés en plein cintre dans les tourelles latérales et imprimés en ogive dans les tourelles centrales et les plates-faces, sans oreilles. Alors que l'orgue Jeanpierre comportait beaucoup de chanoines en façade, à présent tous les 61 tuyaux parlent.

#### **3.2.1. Composition actuelle des jeux :**

I Grand-orgue (56 notes, C-g''')

Montre	16
Bourdon	16
Montre	8

Flûte harmonique	8
Salicional	8
Prestant	4
Doublette	2
Trompette	8
Clairon	4

### II Récit expressif (56 notes, C-g''')

Flûte d'orchestre	8	
Gambe	8	
Voix céleste	8	c-g'''
Flûte octavante	4	
Cornet	5 rgs	c'-g'''
Cor anglais	16	
Basson-Hautbois	8	

### Pédale (30 notes, C-f')

Soubasse	16
----------	----

Accouplement II/I

Tirasses I et II

Appels d'anches I et II

### **3.2.2. Sommiers :**

A gravures, de Jeanpierre, en chêne. Les chapes sont en chêne vernis, vissées avec une épaisseur de cuir, comme s'il s'agissait de clous forgés.

- 1 sommier pour le grand-orgue, situés derrière la façade, diatonique avec basses aux extrémités. Largeur de 1990 mm par sommier, profondeur de 1050 mm. Laye à l'arrière, s'ouvrant au-dessus de la passerelle d'accord. Tampon encastré en chêne, avec fers vissés. Les soupapes sont en chêne, collées en queue. Il y a une soupape par note, sans doubles-gravures dans la basse. Elles sont numérotées au crayon. Ressorts en laiton, à deux boucles. Il n'y a pas de bourses mais des passages capillaires. Epaisseur des chapes 25 mm, des registres 9 mm et de la table 9 mm. Profondeur des gravures 100 mm au-dessus des soupapes mais moindre à l'avant (gravures en sifflet). Ordre des chapes :

- 1) Montre 16 (chape ajoutée sur flanc, à l'avant)
- 2) Montre 8
- 3) Prestant 4
- 4) Salicional 8 (Flûte harmonique 8 à l'origine ?)
- 5) Bourdon 16
- 6) Flûte harmonique 8 (Flûte 4 à l'origine ?)
- 7) Doublette 2
- 8) Trompette 8 (Plein-jeu à l'origine ?)
- 9) Clairon 4 (Trompette 8 à l'origine)

- 1 sommier pour le récit, situé derrière le précédent, au même niveau, diatonique avec basses aux extrémités. Largeur de 1965 mm, profondeur de 700 mm. Laye à l'arrière, s'ouvrant au-dessus de la passerelle d'accord, avec tampon encastré. Les soupapes sont en chêne, collées en queue. Il y a une soupape par note, dès C. Elles sont numérotées au crayon. Guides en laiton. Ressorts en laiton, à

deux boucles. Il n'y a pas de bourses mais des passages capillaires. Epaisseur des chapes 21 mm, des registres 9 mm et de la table 9 mm. Ordre des chapes :

- 1) Cor anglais 16, 130 mm (Basson-Hautbois 8 à l'origine)
- 2) Basson-Hautbois 8, 86 mm (Clarinette 8 à l'origine ?)
- 3) Flûte octaviante 4, 101 mm (Flûte 4 à l'origine)
- 4) Cor de Nuit 8, 103 mm (Bourdon 8 à l'origine)
- 5) Voix céleste, 108 mm (Dulciane 4 à l'origine)
- 6) Gambe 8, 133 mm
- 7) Cornet 5 rgs, 98 mm (chape ajoutée sur flanc à l'arrière)

### 3.2.3. Transmission :

La mécanique est pour l'essentiel de Didier-Van Caster, mais réutilisant divers éléments de Jeanpierre. Cette mécanique est non suspendue, avec équerres en laiton. Les abrégés sont de Jeanpierre, sauf celui de la tirasse, avec planches en chêne, rouleaux en fer peint en noir et crapaudines en laiton.

A la pédale, la transmission entre le pédalier et le Bourdon 16 emprunté est pneumatique tubulaire, de 1929.

Le tirage des jeux est mécanique, avec sabres en fer dans la console et tirants en sapin.

### 3.2.4. Console :

La console indépendante semble avoir été refaite par Didier-Van Caster, bien qu'elle s'inscrive encore pleinement dans la tradition de la manufacture de Rambervillers. Le meuble est en chêne verni, en bon état, tourné vers la nef et fermé par un couvercle incliné. Claviers en tilleul, frontons à angle droit au grand-orgue et biseautés au récit. Naturelles plaquées de galalithe, feintes en ébène. Octave 163 mm, longueur des palettes 40 mm et des feintes 70 mm au grand-orgue et 80 mm au récit. Les claviers étaient transpositeurs à l'origine comme l'atteste l'espace libre laissé de part et d'autre entre les claviers et les gradins de tirants, ainsi que la trace de boutons sur les bras plaqués d'acajou des claviers, destinés à les déplacer sur les côtés.

Le pédalier a été refait par Jacquot en 1929, en chêne, concave, avec feintes en acajou. Banc en chêne, en bon état. Tirants de jeux de section ronde, disposés en gradins de part et d'autre des claviers. Porcelaines de Jacquot (1929), blanches, avec cercles rouges au grand-orgue, bleus au récit et jaunes à la pédale. Trois porcelaines sont plus tardives (Montre 16, Montre 8 et Salicional 8). La répartition des tirants de gauche est la suivante :

<i>Soubasse 16</i>	<i>Basson-Hautbois 8</i>	<i>Cornet 5 rgs</i>	<i>Flûte octaviante 4</i>	
<i>Tacet</i>	<i>Cor anglais 16</i>	<i>Voix céleste 8</i>	<i>Gambe 8</i>	<i>Flûte d'orchestre 8</i>

Les tirants de droite se présentent ainsi :

<i>Bourdon 16</i>	<i>Prestant 4</i>	<i>Salicional 8</i>	<i>Trompette 8</i>	
<i>Montre 16</i>	<i>Montre 8</i>	<i>Flûte harmonique 8</i>	<i>Doublette 2</i>	<i>Clairon 4</i>

Accouplements et appels par pédales à accrocher, en fer, de Didier-Van Caster, avec plaques ovales en porcelaine blanche ;

<i>[Trémolo]</i>	<i>Accouplement des claviers</i>	<i>Tirasse Grand-orgue</i>	<i>Tirasse Récit</i>	<i>Anches Récit</i>	<i>Anches Grand-orgue</i>
------------------	--------------------------------------	--------------------------------	--------------------------	-------------------------	-------------------------------

Il subsiste un emplacement vide pour une pédale, probablement destinée au mécanisme de transposition aujourd'hui disparu. Expression par bascule en chêne, un peu décentrée à droite. Le pupitre a disparu. La plaque d'adresse, en palissandre incrusté de laiton, est située au centre du fronton au-dessus du récit et indique :

*Grandes Orgues d'Eglises*  
**Ch. DIDIER – VAN CASTER**  
*NANCY (Meurthe & Moselle)*

### 3.2.5. Tuyauterie :

Les tuyaux de Jeanpierre sont caractéristiques de la manière du facteur de Rambervillers dans les années 1850. Ce sont des tuyaux de très bonne qualité, proches de ce qui se faisait sous l'Ancien Régime, avec métal bien étoffé et soudures larges et régulières. Les pieds sont assez longs (215 mm).

Les tuyaux posés par Didier-Van Caster ont été achetés chez un tuyautier parisien et peuvent être attribués à Masure.

Dans le détail, la tuyauterie se présente de la manière suivante :

#### Grand-orgue :

Montre	16	Jeu ajouté par Jacquot en 1929, sur flanc. C-h en sapin, ouverts et postés sur moteurs pneumatiques, avec entailles de timbre et glissières d'accord. Freins en métal. Ces tuyaux sont vraisemblablement antérieurs à 1929 et proviennent d'une Flûte 16 de pédale, car ils sont poinçonnés "Fl 16". c' sur le sommier, en étain, avec entaille de timbre et oreilles ; tuyau d'occasion poinçonné "P". cs'-f'' en façade, de Jacquot, en étain, avec entailles de timbre. fs''' et g''' sur le sommier, en étain, avec entailles de timbre et oreilles ; tuyaux d'occasion poinçonnés "FH".
Bourdon	16	Jeu de Jeanpierre. C-ds' en sapin, bouchés, postés sur des moteurs pneumatiques pour être empruntés à la pédale. e'-g''' en étoffe, bouchés avec calottes soudées. Les tuyaux e' et f' sont postés, pour les emprunter à la pédale, mais ils étaient sur le sommier à l'origine, les tuyaux fs'-g''' sont sur le sommier.
Montre	8	C-Ds en sapin, de Jeanpierre, ouverts avec entailles de timbre et glissières d'accord. E-fs en façade, de Jacquot, en étain, avec entailles de timbre. g-g''' sur le sommier, de Jeanpierre, en étain sur pieds d'étoffe, avec entailles de timbre et oreilles.
Flûte harmonique	8	C-H en sapin, peut-être de Didier-Van Caster, ouverts et postés, avec entailles de timbre et glissières d'accord.

		c-g''' en étoffe, c de Didier-Van Caster et cs-g''' de Jeanpierre, décalés d'un demi-ton. Encoches d'accord de Didier-Van Caster. gs-g''' octavians, avec deux trous latéraux.
Salicional	8	C et Cs en sapin, ouverts et postés, de Didier-Van Caster, avec entailles de timbre et glissières d'accord. D-g''' sur le sommier, de Jeanpierre, provenant d'une Gambe à l'origine car marqués "G", en étain, avec entailles de timbre et oreilles jusqu'à g'''. Les tuyaux c''' et fs''' ont disparu.
Prestant	4	C-ds en façade, de Jacquot, en étain, avec entailles de timbre. e-g''' sur le sommier, de Jeanpierre, en étain, avec entailles de timbre. e-a'' avec oreilles. Le tuyau g'' a disparu.
Doublette	2	Jeu de Jeanpierre, au complet. C-g''' en étain, C-g'' avec entailles de timbre et gs''-g''' coupés au ton. C-g' avec oreilles.
Trompette	8	Jeu de Didier-Van Caster. Pavillons en étain, dont fs''-g''' harmoniques. C-d avec entailles de timbre. Noyaux anglais pour C-H et cs''-g'', à bagues pour c-c''. Beaucoup de noyaux sont oxydés et coincés dans les pieds. Rigoles Bertounèche.
Clairon	4	Jeu de Didier-Van Caster, mais plus tardif que la Trompette (1905 ?). Pavillons en spotted, avec entailles de timbre. Noyaux anglais pour C-F, à bagues pour Fs-a et en olive pour b-g''. Rigoles Bertounèche. Le tuyau C est marqué "Clairon 4 pieds". Le tuyau cs'' est à bouche, de récupération, de Laukhuff, avec aplatissage saillant en plein cintre et entailles de timbre. Les tuyaux gs''-g''' étaient à bouches mais ont tous disparu.
<u>Récit expressif :</u>		
Flûte d'orchestre	8	C-ds en sapin, de Jeanpierre, bouchés et postés sur les côtés. e-g''' en étoffe, bouchés avec calottes mobiles. e et f de Didier-Van Caster, fs-g''' de Jeanpierre, décalés d'un ton. Dents approfondies par Didier-Van Caster.
Gambe	8	C-H de Jeanpierre, en étain, sur le sommier sauf C et Cs postés sur la chape du Cornet. C-F coudés. Entailles de timbre, oreilles et freins de Didier-Van Caster. c-g''' de Didier-Van Caster, en étain, avec entailles de timbre et freins jusqu'à fs''', sans oreilles de c'' à fs'''. Poinçons "V". Le tuyau g''' est étranger, en étain, coupé au ton, avec oreilles.
Voix céleste	8	c-g''' de Jeanpierre, provenant d'une Dulciane car marqués "D". Tuyaux en étain, avec entailles de timbre, oreilles et freins de Didier-Van Caster. Tuyaux décalés d'un ton par Didier-Van Caster, pour les munir d'entailles.
Flûte octaviant	4	Jeu de Didier-Van Caster. C-g''' en étain, avec entailles de timbre. C-h'' avec oreilles. c'-g''' octavians, avec deux trous latéraux. Poinçons "O".
Cornet	5 rgs	Jeu ajouté sur flanc par Jacquot (1929), en utilisant des tuyaux d'occasion. Les pièces gravées en chêne, du XIXe siècle, sont prévues pour 30 notes (c'-f''') et ont été portées à 32 notes (c'-g''') par Jacquot. Postages en plomb.

Tuyaux en étoffe pour c'-f'', du XIXe siècle, avec aplatissages en ogive et bouches arquées. Rang de 8' bouché avec calottes mobiles, autres rangs coupés au ton. Les tuyaux sont poinçonnés. Pieds de 180 mm de hauteur.

Les tuyaux fs'' et g'' sont de facture différente, plus récents.

Cor anglais 16

Jeu de Didier-Van Caster.

Pavillons en étain, dont C-F coudés. Noyaux anglais, oxydés. Anches libres. Pieds de longueur variable pour d'-ds''.

Basson-Hautbois 8

Jeu de Jeanpierre.

C-h Basson. Pavillons en étain, avec entailles de timbre, dont C et Cs coudés. Noyaux anglais pour C-H puis à bagues. Rigoles à larmes changées par Didier-Van Caster. Pavillons marqués "*Basson*". Pas de décalage.

c'-g'' Hautbois. Pavillons en étain, sans entailles de timbre, dont b''-g'' harmoniques. Noyaux à bagues. Rigoles d'origine, non étamées.

### 3.2.6. Diapason :

Le diapason de Jeanpierre était de 440 Hz et Didier-Van Caster l'a porté à 435 Hz en décalant et entaillant la tuyauterie.

### 3.2.7. Soufflerie :

Placé sous le clocher derrière l'orgue, le réservoir à tables parallèles et plis compensés est de Jeanpierre, caractéristique de sa manière. Sa largeur est de 2315 mm, sa profondeur de 1750 mm. Il comporte deux pompes dont le mécanisme a disparu. Les compas sont en chêne, celui d'un des quatre côtés a disparu. Le ventilateur Meidinger n'est plus branché au réseau électrique, il est relié au réservoir par une boîte à rideau assez rudimentaire.

Les deux portevents alimentant les sommiers sont de Jeanpierre, en sapin, ce qui signifie que l'emplacement du réservoir par rapport aux sommiers n'a été modifié ni par Didier-Van Caster, ni lors du transfert à Villerupt. Les postages sont en plomb. Le trémolo est de Didier-Van Caster.

## 4. Programme de restauration :

### 4.1. Présentation générale de la restauration :

Au fil d'une histoire pourtant pas si ancienne, l'instrument a connu quatre états successifs :

- l'état d'origine voulu par Jeanpierre à Saint-Nicolas-de-Port, en 1856 ;
- l'état après la transformation par Didier-Van Caster à Saint-Nicolas-de-Port, en 1895 ;
- l'état après le transfert à Villerupt vers 1905, probablement par Didier-Van Caster ;
- l'état après les travaux de Jacquot en 1929, qui est à peu de choses près l'état actuel.

La restitution de l'état d'origine aurait été techniquement possible. Il reste suffisamment de témoins de la facture de Jeanpierre durant les années 1850 pour y copier les éléments qui ont disparu à Villerupt. Mais elle serait restée hypothétique pour quelques points de la composition et elle aurait eu pour principal défaut de ne pas permettre la conservation du matériel de Didier-Van Caster, qui est de bonne qualité et qui mérite d'être préservé. Alors que l'harmonie de Didier-Van Caster est intégralement préservée, si tant est que l'on puisse en juger à l'examen des tuyaux, sans

pouvoir entendre l'instrument, le retour à l'harmonie de Jeanpierre aurait été une entreprise un peu aventureuse.

C'est pourquoi c'est le retour à l'état de 1895 qui a été retenu par la Commission nationale des Monuments historiques, lors de la séance du 7 avril 2005. Quelques écarts ont néanmoins été admis par rapport à cet état de 1895 :

- la conservation du Cornet de récit ajouté par Jacquot ;
- la réutilisation des basses de la Montre 16 pour en faire une Flûte 16 de pédale.

Les principes de restauration appliqués ici seront ceux de toute restauration d'orgue historique. Toute décision devra être fondée sur une étude approfondie de l'instrument ou d'autres instruments témoins. Toute modification, même minime, par rapport au CCTP devra être soumise à l'approbation du maître d'œuvre et actée dans les comptes-rendus des réunions de chantier avant toute exécution. Dans la mesure du possible, toutes les opérations devront rester réversibles. Des pièces anciennes ne seront remplacées en copie que si elles sont reconnues en trop mauvais état pour pouvoir garantir un fonctionnement fiable de l'instrument. Tous les collages devront se faire à la colle chaude.